

RÉSONANCES
Association musicale

SUNRISE MASS

Note d'intention

(Patrick Sayaque)

Le comité artistique de votre association a choisi cette saison une œuvre originale d'un compositeur encore de ce monde afin d'explorer de nouvelles harmonies et sonorités ainsi qu'un style auquel vous n'êtes, pour la plupart, pas familiers.

Pourquoi un tel choix ?

Parce que nous sommes convaincus que la découverte d'un répertoire moins connu, joué surtout outre Manche et outre Atlantique, participe de l'enrichissement culturel de chacun de nous. De plus, cela nous permet d'offrir à nos publics une alternative aux choix plus « classiques », qui nous différencie des autres acteurs musicaux du bassin toulonnais tout en nous ouvrant sur une musique plus contemporaine mais avec des harmonies qui restent flatteuses à l'oreille et un texte facile au niveau de l'apprentissage.

Pour autant, nous sommes conscients que cette œuvre est difficile techniquement du fait du nombre de voix pouvant aller jusqu'au double chœur de la première et de la dernière partie, difficile également car le compositeur utilise avec une grande habileté tous les moyens pour nous transporter dans des univers très différents d'une partie à l'autre, dissonances bien sûr, mais également rythmes syncopés, notes tenues, entrées fuguées, fondues harmoniques... Il s'agit donc d'une réelle occasion de progresser musicalement !

Enfin, en parfaite adéquation avec ce que nous sommes -un chœur et un orchestre à cordes dans une même structure et avec un même chef-, sachez que l'une des sonorités préférées du compositeur est la combinaison du chœur et de l'orchestre. Il était donc tout indiqué que nous travaillions cette pièce, n'est-ce pas ?

Qui est donc le compositeur de cette Messe du lever de soleil ?

Le compositeur et pianiste Ola GJEILO est né en Norvège en 1978 et il s'est installé aux Etats-Unis en 2001 pour y faire ses études de composition à la Juilliard School de New York, où il réside actuellement.

Et à propos de la Sunrise Mass ?

La Sunrise Mass est une commande du Majorstua Chamber Choir et du Nova Chamber Choir avec le soutien du Conseil des arts de Norvège (équivalent de notre Ministère de la Culture) en 2007. La première mondiale a été donnée le 2 novembre 2008 à Oslo avec un orchestre à cordes de 24 musiciens, sous la direction de Tore Erik MOHN.

Il s'agit d'une œuvre spirituelle en 4 mouvements qui nous entraîne dans un voyage métaphysique des cieux à la terre, de l'écho des sphères (dans le Kyrie) à l'identité et à la terre (dans le Sanctus), avec ses thèmes terrestres.

Ce voyage auquel nous convie Ola GJEILO évolue « *de la transparence et de l'espace vers quelque chose de terreux et de chaud ; de nébuleux et d'immaculé, à travers des paysages plus émotionnels, pour finalement aboutir à une solide assise, comme une métaphore du développement humain de l'enfant à l'adulte, ou comme un voyage spirituel* » tout simplement.

Même si la volonté du compositeur a été de livrer une musique directe et agréable, la philosophie qui a inspiré son écriture est bien traduite par son propos ci-après :

« Il n'y a rien de mal à la dissonance car le conflit et la discorde font naturellement partie de la vie et sont nécessaires à tout développement positif et à toute maturation. Et dans la plupart des domaines de la société, le conflit est quelque chose que nous voulons absolument résoudre... Il est important d'explorer les dissonances et le chromatisme élevé... »

Je pense que les gens veulent naturellement et instinctivement faire l'expérience de la transcendance, de la résolution et du sentiment de rédemption, de joie et de paix, que la résolution de la discorde peut apporter ».

Quid du rapport texte / musique pour Ola GJEILO ?

Il se considère comme un compositeur « symphonique », à savoir qu'il cherche le plus souvent à obtenir un son orchestral luxuriant. A cet égard, la musique est plus importante que le texte, même si le texte est important dans le cas de cette messe, car il aborde son métier de compositeur d'un point de vue spirituel, afin de partager des expériences universelles et humanistes à travers la musique.

Chaque mouvement a ainsi un titre qui suit l'ordinaire de la messe :

Les sphères -> Kyrie

Le lever du soleil -> Gloria

La ville -> Credo

L'identité et le sol -> Sanctus et Agnus Dei

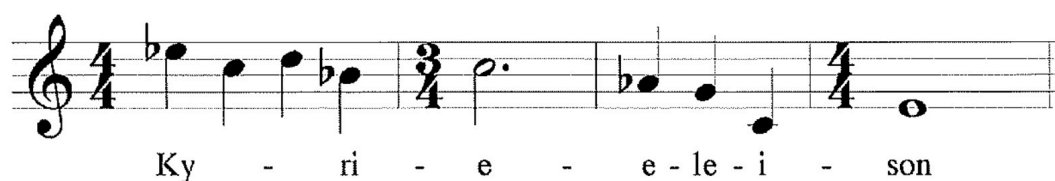
Malgré tout, si Ola GJEILO respecte le sens du texte et les traditions liturgiques, sa vision globale réside dans ces titres qui ne sont que vaguement liés à la signification du texte latin. Ainsi cette structure extérieure au texte révèle un véritable voyage métaphysique du ciel à la terre, et de ce fait toute l'intention du compositeur doit s'exprimer par la manière avec laquelle sa musique est interprétée.

1^{er} mouvement : Les sphères

Dans le premier mouvement, règne une atmosphère qui semble « *flotter dans l'espace, dans un silence profond, entre les étoiles et les planètes* ». Une succession d'images sonores créées habilement par le compositeur à partir d'une écriture à double chœur et un effet d'écho / relais sur des valeurs longues habillées d'un crescendo / decrescendo mettent en lumière une succession de houles expressives.

Le thème principal invite à la transcendance et laisse place à un « Kyrie eleison » profond et apaisant alternant rythme binaire et ternaire très subtilement (thème n° 1).

Theme 1:



3^{ème} mouvement : La ville

C'est le mouvement le plus difficile de cette messe. Plein de contrastes et dans une dynamique effrénée, il commence par une succession de « staccati » et de doubles croches accentuées évoquant l'agitation d'une grande ville. Nous sommes bel et bien redescendus sur terre et quelle représentation plus significative que la ville pour personnaliser la main de l'Homme !

C'est dans un registre grave et avec une austérité marquée que les cordes entrent en scène avec une tonalité en ré mineur. L'atmosphère est lourde, sombre et implacable. Soutenu par les doubles croches motrices des cordes jusqu'à la mesure 45, le thème n° 5 nous transporte habilement jusqu'à ce que les voix de femmes assurent un relais plus féminin avec le thème n° 6 qui va progressivement s'enrichir sur un plan harmonique jusqu'à la mesure 33 où nous arrivons à une harmonie à huit voix particulièrement riche et très présente.

Theme 5:

Cre - do in u - num De - um, pat - rem — om - ni - po - ten - tem fac - to

Theme 6:

De - um de De - o. lu - men de lu - mi - ne. —.

La mesure 148 reprend alors le thème n° 5 avec des cordes de plus en plus lourdes grâce à des trémolos sur des doubles croches.

Après un énorme crescendo arrive une pause géante à la mesure 216 suivie d'un point culminant de l'œuvre et qui met un terme à ce troisième mouvement.

4^{ème} mouvement : L'identité et le sol

Les deux derniers thèmes de cette messe, l'Identité et le Sol ont été réunis pour former ce dernier mouvement.

Alternant entre les thèmes n° 1 et n° 3, les longues lignes augmentées du chœur flottent avec un équilibre d'énergie face à la fureur des cordes. Celles-ci apportent « *un accompagnement rapide, impitoyable et implacable* » avec une écriture dense, remplie de trémolos, de lignes rapides, de tonalités changeantes et pléthore d'altérations.

Dans le « Sanctus » Ola GJEILO reprend le matériau du « Kyrie » avec un texte différent, mais surtout un violon aux couleurs chaudes et délicates au-dessus du chœur. Ce violon symbolise l'individu et l'émergence d'un « *moi conscient* », d'où le sens même du titre : Identité.

La messe commence dans les étoiles pendant le « Kyrie » puis dans le « Sanctus », avec un matériau sonore identique, l'individu prend forme au milieu de l'univers.

Arrive enfin, avec l'« Agnus dei », la dernière étape de ce voyage symphonique, symbolisant pour le compositeur la résolution, la libération et le soulagement.

La musique ne flotte plus dans les sphères, elle s'est levée avec le soleil, l'agitation de la ville et la découverte du moi. Désormais la musique dépeint le fait de ne plus faire qu'un avec l'humanité et la terre. Le voyage se termine avec le sol, où nous sommes enracinés. Après toutes les tensions vécues, le sol matérialise la paix absolue, la tranquillité et l'apaisement.

Le sentiment d'unité est créé avec le thème « Chorale », mesure 42, dans lequel, à la manière de Jean Sébastien BACH, le compositeur réunit cordes et voix dans une mélodie qui va crescendo et utilise l'octave ainsi que la nuance jusqu'au double forte de la mesure 79, point culminant érigé tel un moment de gloire.



Cette messe se termine en douceur par un « Dona nobis » calme et une cadence musicale pleine d'espoir et expansive.